

A close-up portrait of Fabien Lecœur, a man with dark, curly hair, looking slightly to the right. He is wearing a dark blue jacket over a black shirt and a gold chain necklace. The background is a light blue gradient.

Fabien
LECŒUVRE

Balavaoine
la véritable histoire

éditions du
ROCHER

Balavoine

Du même auteur

Johnny Hallyday, Secrets de Chansons, Vol 1, 2, 3 et 4, Editions Ipanema, 2015.

Stars des années 80, Éditions Ipanema, 2015.

Le Petit Lecœuvre Illustré, Dictionnaire des chansons, Éditions du Rocher, 2012/2015.

Mike Brant, Dans la lumière, Marque-Pages, 2009.

Petites histoires des grandes chansons, vol. 1, 2 et 3 Éditions du Rocher, 2009/2010.

Pascal Sevrant, adieu l'ami..., City Éditions, 2008.

Le Grand Guide conseil aux futures stars, Pascal Petiot éditions, 2007.

Âge tendre et têtes de bois, TF1 Publishing, 2007.

Claude François, je soussigné..., Albin Michel, 2007.

Dalida, le temps d'aimer, City Éditions, 2007.

Polnareff, la véritable histoire d'une légende, City Éditions, 2007.

Édith Piaf, Éditions Vade Retro, 2006.

Il était une fois Marc Lavoine, Éditions de la Lagune, 2006.

Il était une fois Daniel Balavoine, Éditions de la Lagune, 2006.

Il était une fois Patrick Bruel, Éditions de la Lagune, 2005.

Les Années Podium, histoire d'une génération, Éditions de la Lagune, 2005.

Renaud, Éditions Vade Retro, 2005.

Claude François, Le Moulin de Dannemois, Éditions de la Lagune, 2005.

Mylène Farmer, destin de légende, Éditions Ramsay, 2005.

Lorie, destin de légende, Éditions Ramsay/Vade Retro, 2005.

Les Potins d'abord, Éditions Jean Attias, 2003.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

celui des groupes anglais du moment. C'étaient les années héroïques de la pop française et *Présence* était un des six ou sept groupes qui, à l'époque, marchaient bien. Il y avait *Triangle*, *Martin Circus*, *Zoo*, *Alice*, *Variations*... C'était une bonne période. On m'avait d'abord appelé à Pau en me disant : « On a appris que vous chantez et que c'est bien. Le chanteur de notre groupe est parti. Est-ce que vous voulez venir ? » J'ai débarqué à Paris et quinze jours après j'étais en studio d'enregistrement. C'était assez bizarre ! avoua-t-il plus tard.

Je me mariais pour avoir une femme, un foyer, des enfants...

La pop music, c'était une musique difficile pour les maisons de disques, dans une époque où la variété triomphait. Mais il y avait un marché parallèle qui fonctionnait bien en province avec des concerts organisés dans toutes les petites salles des fêtes. Tous les musiciens qui faisaient partie de ce circuit se connaissaient, et Balavoine était un des rares chanteurs à voix dans cette catégorie. En gala, il chantait du hard rock et interprétait des morceaux de Deep Purple ou Uriah Heep. Le premier 45 tours du groupe *Présence* nouvelle version sort en 1971 chez Vogue. C'est Daniel Balavoine et Dany Darras qui ont signé les paroles et musiques de ces deux titres entre rock progressif et slow, *Le jour s'est levé* et *La lumière et la folie*. Hélas, les chansons n'intéressent pas les radios ni les discothèques. Une tournée est organisée dans plus de trente salles en France, et à Paris au Gibus Club et au Golf Drouot.

Le groupe se déplace en camion J7 équipé de neuf sièges d'avion avec la sono à l'arrière. Roulant à une vitesse moyenne de 80 km/heure, les voyages sont interminables. Pour l'anecdote, seulement deux cent quarante-sept exemplaires du vinyle seront vendus à la fin des concerts.

Côté cœur, Daniel Balavoine se marie avec une jeune femme d'origine polonaise prénommée Dominique. Il avoue : *À cette époque, je faisais partie d'un groupe de rock. On s'est rencontré au Gibus. Bien entendu, comme tout le monde m'a dit de ne pas me marier, je me suis marié ! Parce que ça m'a conforté dans mon grand sentiment d'amour. Je voulais que la*

filie que je fréquente porte mon nom ou que moi je porte le sien. Je ne voulais qu'un nom pour tous les deux. C'était extrêmement sérieux. Je me mariais pour avoir une femme, un foyer, des enfants.

Devant le manque d'argent, sa jeune épouse l'oblige à travailler chez un disquaire à Paris. Daniel Balavoine en souffre beaucoup car il n'a plus le temps de composer et de se consacrer à son art. Il en tirera les enseignements nécessaires.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Michel Berger représente tout ce que j'aime... C'est un être rare.

Quelque temps après, Michel Berger contacte les Disques Barclay pour rencontrer Daniel Balavoine. Berger, qui travaille avec le parolier Luc Plamondon sur *Starmania*, souhaite rencontrer rapidement Daniel Balavoine. Michel et Luc cherchent un chanteur pour tenir le rôle de Johnny Rockfort dans leur comédie musicale. Lors des essais en studio, en entendant Balavoine, Michel Berger est ébloui par son incroyable voix. Du coup, c'est Daniel Balavoine qui est choisi pour interpréter ce chef d'une bande de loubards de la banlieue nord. C'est le début d'une grande aventure. Et Balavoine confiera : *Michel Berger est un artiste que j'admire profondément. Il représente tout ce que j'aime musicalement et humainement. Il a la grâce et la douceur de ces grands compositeurs, le talent et le génie d'un grand musicien. C'est un être rare. Le fait de l'avoir connu est un événement dans ma vie.*

Pour la petite histoire, Daniel Balavoine a tellement apporté une couleur particulière au rôle de Johnny Rockfort, que Michel Berger composa *SOS d'un terrien en détresse* spécifiquement pour la voix de Balavoine. Et selon les confidences de Luc Plamondon, de toutes les musiques qu'il a composées, ce titre restait celui que préférait Berger.

Et Daniel confiera : *Au début je n'étais pas très à l'aise, c'est une aventure étonnante et des rencontres fantastiques avec les autres artistes durant la préparation de l'album. Le*

personnage de Johnny Rockfort m'a beaucoup servi, en m'obligeant à chanter des chansons écrites par un autre.

Et en avril 1978, le double album studio de *Starmania* arrive dans les bacs. Les chansons de cet opéra rock deviennent en quelques mois des hits. Fabienne Thibeault chante *Les uns contre les autres*, tandis que Daniel Balavoine interprète *Quand on arrive en ville*. Ces deux titres sont les plus diffusés en radio durant l'année 1978. La personnalité de Balavoine s'impose très vite dans le petit et impitoyable monde de la musique. Certains lui reprochent sa franchise, sa forte tête et ses idées nouvelles.

Attaqué de toutes parts, Michel Berger prend régulièrement la défense de son protégé, comme au micro de Didier Lecat sur France Inter : « La raison pour laquelle il y a plein de gens qui ne peuvent pas le supporter, c'est qu'il sait ce qu'il veut. Il sait ce qu'il veut faire dans ses disques, dire dans ses chansons, comment il a envie de faire de la scène. Ça paraît très simple, mais c'est plus difficile qu'on ne pense. Parce que ça veut dire que tous les gens qui travaillent autour de lui sont obligés de réviser leur idée du confort. Je crois qu'il réussit à imposer ce qu'il a vraiment envie de faire et ça, c'est une nouvelle race de chanteurs ! Ça vient de sortir, comme dirait Coluche. Évidemment, ça veut dire aussi beaucoup d'angoisse, quand quelqu'un a envie d'écrire quelque chose de fort plutôt que devenir riche ou alors qu'il aime mieux faire un beau spectacle que d'être simplement connu. Moi, c'est ce qui me plaît chez Balavoine. À part ça, c'est mon copain, mais ça n'a absolument rien à voir. »

J'voudrais bien réussir ma vie...

Parallèlement, et grâce à la persévérance et la détermination de Léo Missir, Daniel Balavoine sort un troisième album. Il retourne donc en studio et enregistre de nouvelles chansons dans les conditions du direct avec tous les musiciens dans la cabine. Balavoine confie alors à ses proches : *Si je ne vends pas au moins trente mille disques, je m'arrête !*

Après plusieurs semaines de travail, son directeur artistique passe au studio, situé dans le sous-sol d'un pavillon à Boulogne-Billancourt, pour écouter les premières chansons. Bien sûr, il y a déjà de très bons titres comme *Les oiseaux*, *Si je suis fou* ou cette magnifique ballade intitulée *Lucie*, mais Léo Missir ne trouve pas, dans tout ce que lui fait écouter Daniel, un titre suffisamment fort qui tirera l'album. Il lui demande donc de se remettre au travail.

C'est alors que Daniel Balavoine retrouve une mélodie qu'il avait composée et sur laquelle il avait enregistré un texte en yaourt, ne parvenant pas à trouver des paroles. Ce jour-là, il la repasse en boucle dans le studio, conscient que ce titre n'est pas abouti. Un de ses musiciens joue alors une petite harmonie sur son clavier qui est enregistrée par erreur. Ces quelques notes inspirent Balavoine pour créer une nouvelle introduction à sa chanson, qui va donner à celle-ci toute sa force et son intensité. Ne reste plus alors qu'à trouver des paroles tout aussi puissantes. Tandis que les musiciens s'en vont dîner chez Kaboul, le restaurant de couscous qui se trouve à côté du studio d'enregistrement, Balavoine reste seul et se met à écrire un texte décrivant de façon stupéfiante et lucide le métier de chanteur,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

droit ! Et pourquoi pas ? Je suis pour que tout soit dit et pour que tout homme politique puisse être mis en question. »

Après l'émission, le premier secrétaire du parti socialiste invita Daniel Balavoine à déjeuner dans une brasserie du quartier. Pendant plusieurs semaines, Balavoine gardera un contact avec le futur président. Il acceptera même de figurer à l'affiche de quelques meetings du candidat socialiste. Souvent, pour se déplacer, Balavoine préfère embarquer dans l'avion du candidat Mitterrand en campagne à travers toute la France.

Mais le lendemain de l'émission, toute la presse s'empare de l'événement. Balavoine devient un héros pour certains et un imbécile pour d'autres. Tous les éditoriaux politiques ne parlent que de ce scandale en direct à la télévision. *Le Figaro* est bouleversé par ce dérapage à la télé, *Le Matin* affirme qu'il y a du Balavoine partout, *Le Canard Enchaîné* salue l'être vivant et d'autres éditions du week-end s'interrogent : faut-il être balavoïnite ? Beaucoup dénoncent un comportement inadmissible en télévision quand d'autres affichent une certaine satisfaction. De son côté, le présentateur du journal télévisé, Patrick Poivre d'Arvor, ne veut pas faire de mauvais esprit, il ne se prononce pas, il reste neutre, bien qu'il ait été choqué de cette attitude, mais pas pour les mêmes raisons !

À propos de son intervention télévisée et des conséquences médiatiques, Balavoine rétorquera : *C'est quand même extraordinaire : les journalistes ont l'occasion de dire ces choses-là tous les jours et ils attendent qu'un type comme moi fasse un esclandre à la télé pour prendre leurs plumes. Je m'emporte pour ce qui m'importe : je réagis d'abord et je réfléchis ensuite !*

J'ai vraiment écrit cette chanson en pensant à Johnny !

Sur le cinquième album de Daniel Balavoine, *Un autre monde*, on découvre une chanson dédiée à Jean-Philippe Smet, plus connu sous le nom de Johnny Hallyday, *Je ne suis pas un héros*. Et l'histoire de ce tube commence véritablement le jour où Johnny Hallyday, couché et somnolant sur la banquette arrière de sa Mercedes, conduite par son secrétaire Alan Coriolan, entend à la radio Balavoine interprétant son succès *Le chanteur*. Toujours à l'écoute des nouveautés, Johnny se redresse et demande le nom de l'interprète. Il souhaite rencontrer cet auteur-compositeur. Très vite, et lors d'une émission de radio, Johnny Hallyday et Daniel Balavoine sympathisent, échangent leurs numéros de téléphone et promettent de se revoir.

Dans la semaine suivante, Balavoine écrit, en une nuit, *Je ne suis pas un héros* en s'inspirant, bien sûr, de la vie de la star Hallyday. Johnny enregistre ce titre qui figure sur son album publié juste avant l'été 1980. La chanson ne rencontrant pas le succès escompté, Balavoine décide de l'enregistrer et de l'inscrire à son répertoire. Le disque 45 tours de Daniel Balavoine publié chez Barclay à l'automne 1980 connaît un immense succès et se place en tête de tous les hit-parades. Avec plus 370 000 exemplaires vendus, la chanson résonne comme un hymne, dénonçant les excès du star-system. Le public reconnaît alors Balavoine comme un grand artiste, engagé et passionné. Finalement, ses mots tendres et directs sont les miroirs de notre société. Balavoine avoue : *J'ai vraiment écrit cette chanson en*

pensant à Johnny, à ses frasques, à sa vie... Tout m'inspire chez lui, sa rock'n'roll attitude depuis toujours, ses mots, son regard sur la musique. Je ne pensais même pas qu'un jour Johnny puisse chanter ma chanson. J'adore cet artiste, c'est le plus grand !

Quelques années plus tard, Johnny Hallyday interprétera *Je ne suis pas un héros* sur la scène de Paris-Bercy, en 1991, après la disparition du chanteur. Le public est fou de joie et reprend à l'unisson les refrains.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je suis tenté par le côté sportif et le côté aventure...

En janvier 1983, Daniel Balavoine, qui avait mis des années avant de passer son permis de conduire, s'est découvert une passion pour les voitures et les courses automobiles, et participe à son premier Paris-Dakar avec Thierry Deschamps, sur une Datsun aux couleurs de *Paris-Match*. Il avoue alors : *Ça me fascine. C'est quelque chose qui fait bouger le corps et qui fera fatalement bouger la tête au bout de huit mille kilomètres. Je recherche de la vie, comme dans tout le reste ! Je suis copilote-navigateur. Je suis tenté à la fois par le côté sportif et le côté aventure. Je suis amateur, c'est vrai, mais je pars avec un semi-professionnel. Ce sera difficile, mais il faut être très stimulé !*

Effectivement, ce premier Paris-Dakar est assez difficile. Les voitures n'étaient pas assez bien préparées. Après des problèmes mécaniques, Balavoine et son coéquipier sont obligés d'abandonner dès leur arrivée à la première étape algérienne. À propos des journalistes qui le questionnent sur sa participation au Paris-Dakar, Balavoine s'explique : *Au début, les journalistes de la presse automobile sont venus voir la bête curieuse. Ils me demandaient si je faisais ça pour la pub. J'ai dit et je maintiens orgueilleusement que je n'ai pas besoin de ça ! Et qu'en plus, si vraiment j'avais besoin de faire un coup d'éclat pour vendre des disques, j'aurais plus vite fait de montrer mon cul sur la place de l'Étoile que d'aller m'emmerder pendant vingt jours et vingt nuits dans le désert !*

Lui qui détestait l'idée de conduire, lorsqu'il revient à Paris

en mars 1983, commence à s'acheter des voitures, une Austin, une Jaguar, un Range Rover, un 4 X 4 BMW et tant d'autres.

Puis, il participe à une nouvelle aventure musicale, un conte intitulé *Abbacadabra* écrit par Alain et Daniel Boubilil, autour des tubes du groupe suédois Abba, aux côtés de Fabienne Thibeault, Plastic Bertrand et Catherine Ferry. Daniel Balavoine tient le rôle du prince et interprète trois titres dont *Belle* en duo avec Frida, l'une des deux ex-chanteuses du groupe Abba. Parallèlement au disque, *Abbacadabra* devient un show de télévision pour les enfants, diffusé le jour de Noël sur TF1.

Il vaut mieux être contre tout ce merdier que dedans !

Du 10 au 28 octobre 1983, Daniel Balavoine est engagé bénévolement sur la radio parisienne 95,2 pour signer et enregistrer des billets d'humeur sur l'actualité, diffusés quotidiennement à 18 h 30. Ces chroniques commencent toujours par « Camarades, camarades ! », dans un esprit libertaire, et se terminent par une phrase clé : « Il vaut mieux être contre tout ce merdier que dedans ! »

Lorsque Balavoine aborde un sujet délicat sur les excédents alimentaires en Europe, avec rage et détermination il affirme : *Les ministres européens ne peuvent pas se mettre d'accord sur nos excédents en produits laitiers. Je l'ai entendu hier soir à la télé, alors ça doit être vrai. Même que le commentateur a dit qu'il y avait deux mille cinq cents tonnes de lait en poudre stockées en Hollande dont on ne sait pas quoi foutre. Alors moi, il m'est venu une idée idiote. Puisqu'ils s'engueulent parce qu'il y en a trop, on a qu'à les donner aux Brésiliens qui crèvent de faim !*

Des propos parfois mal interprétés par les critiques qui se déchaînent sur Balavoine. Sensible à ces mots et à son engagement pour les plus démunis, Coluche prendra sa défense et soulignera souvent la volonté et le courage de l'artiste à dénoncer les stupidités de notre société. À cela Balavoine rajoute : *Oui, la liberté, l'espoir, la vérité que tous nous promettent, nous l'attendons... Moi, je vous le dis, il vaut mieux rêver tout haut que subir le cauchemar en silence !*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chanson anti-raciste. Pour l'homme politique et le fondateur de SOS Racisme, *L'Aziza* n'est ni un tract, ni un pamphlet, ni un manifeste, mais un constat grave, tendre et plein d'espoir.

Ma vie est à droite, mais mon cœur penche à gauche !

Durant tous les mois de décembre, Daniel Balavoine accorde de nombreuses interviews et participe à quelques émissions de télévision en France, en Belgique et en Suisse. Son album plaît beaucoup. Il ressent une certaine fierté, ses efforts sont récompensés. Mais sa principale préoccupation reste son prochain voyage, qu'il souhaite effectuer aux côtés de Thierry Sabine et d'une équipe technique. Il est inquiet car il n'a pas encore reçu toutes les autorisations nécessaires pour ce voyage. Son inquiétude se lit sur son visage lorsque nous nous rencontrons à Genève, le 19 décembre 1985. Dans les coulisses de la TSR, il m'en parle et me raconte ses projets en terre d'Afrique. Son engagement est pour lui un devoir. Il est très excité à l'idée de partir et d'aider des peuples dans le besoin. Il est heureux de me rencontrer et de tester auprès de moi ses nouvelles histoires drôles. Il m'interroge sur mon métier, sur les artistes que je représente, il veut connaître les derniers potins et s'impatiente de rentrer sur Paris. Suite à un avion manqué en fin de journée, nous sommes dans l'obligation de rejoindre Paris en train. Ainsi pendant plus de trois heures, nous voyageons ensemble, nous nous racontons des anecdotes et une fois de plus, Balavoine me récite sa vie : *Tu sais, depuis toujours, j'ai la sensation de devoir la vie à mon petit frère mort à quinze mois. Il était le sixième. S'il avait survécu, je ne serais jamais né, mes parents ne voulaient pas sept enfants... Je ne crois pas en Dieu, et je ne crois pas aux astres mais je crois à quelque chose de parfait. Je n'ai jamais eu envie de faire de la musique,*

je voulais étudier le droit et les sciences politiques. Si je me suis orienté vers la chanson, c'est par paresse. Les études longues m'ont fait peur. Aujourd'hui, je ne me considère pas comme un auteur-compositeur-interprète. Je me considère réellement comme un musicien-chanteur. Aucun chanteur ne peut prétendre faire tout lui-même. C'est souvent un travail d'équipe. J'ai gardé une manie de mes débuts, je découpe tous les articles qui parlent de moi ! Je suis certainement l'une des rares personnes qui n'a pas envie de voyager, j'aime rester chez moi sans rien faire. Je peux rester au lit pendant deux jours sans pour cela m'ennuyer. Lorsque j'étais jeune et chanteur débutant, je rêvais de posséder une Ferrari 408 GTB, non par luxe mais par amour des voitures et de la vitesse... J'ai un toc dans la vie, c'est l'impression d'avoir toujours oublié quelque chose. En voiture aussi, j'additionne systématiquement les numéros des plaques minéralogiques des véhicules devant moi ! Lorsque je suis dans un taxi, je vérifie au moins trois fois si j'ai bien mes clés, mes papiers, mon porte-monnaie. Je préfère lire dans un journal les mauvaises critiques que les bonnes. Elles sont souvent plus drôles ! Dans la vie, je ne suis pas apolitique mais anti-politique. Je suis contre et pour tout le monde en même temps. Ma vie est à droite mais mon cœur penche à gauche. Je suis bizarre, tu ne trouves pas ? Moi qui voulais, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, embrasser une carrière de député car la politique m'amusait et surtout je voulais refaire le monde. Dans la vie, j'adore faire des gags à mes copains et je bois beaucoup de bière avec eux. Ma préférée est celle que l'on trouve en Belgique, la trappiste. Hélas, je ne suis pas sportif, le seul sport que j'aime est le surf que j'adore regarder à la télé. J'ai dû faire du sport dans ma vie, lorsque je me préparais physiquement au spectacle de Starmania. J'avais besoin de faire de la scène, j'avais besoin de cet oxygène.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sources biographiques et interviews

Pour donner naissance à cet ouvrage, j'ai repris mes notes personnelles établies à partir de deux interviews de Daniel Balavoine que j'ai réalisées. J'ai ressorti et repris chronologiquement mes vieux agendas. J'ai réécouté quelques cassettes audio archivées depuis toutes ces années. J'ai consulté et relu beaucoup d'archives en presse écrite et enfin, j'ai pris beaucoup de plaisir à visionner quelques grandes émissions de télévision.

Par ces lignes, je tenais à rendre hommage aux journalistes, aux rédacteurs en chef, aux éditeurs, aux programmeurs, aux producteurs, aux réalisateurs et aux animateurs qui ont consacré un instant de leur existence à Daniel Balavoine, et qui m'ont permis, indirectement, de pouvoir écrire ce livre.

Il est important pour le lecteur de connaître aujourd'hui l'origine de chacun des documents écrits, sonores ou télévisuels sur lesquels s'appuie la vérité du propos de l'artiste.

PRESSE

Best – Rock & Folk – Le Magazine de la Discothèque – France-Soir – Le Parisien – OK Podium – Stéphanie – Hit magazine – Salut ! – Jukebox magazine – Télé 7 Jours – Télé Star – Podium Hit – VSD – Télé Guide – Rock Hebdo – Pop Music – Chez nous – Le Soir – Le Matin magazine – Paroles et Musiques – Chorus.

ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES

Super Club (RTL) – La Grande Parade (RTL) – Basket (Europe 1) – Radio Plus (RMC) – Sud Radio – Radio Andorre – Parlez-moi d’amour (RTL) – Hit Parade (RTL) – France Inter – 95,2.

ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION

TF1 : Sept sur Sept – Les rendez-vous du dimanche – Midi première – Destins brisés

Antenne 2 : JT – Musique and music – Numéro 1 – Les enfants du rock – Aujourd’hui la vie – L’Invité du jeudi

Canal + : Top 50 – Zénith

Remerciements

Laurent Abrial – Laurence Angebault - Claire Balavoine –
Guy Balavoine – Yves Balavoine – Alain Boublil – Jean-Louis
Burgat – Patricia Carli – Louis Chedid – Étienne Chicot –
Michel Denisot – Harlem Désir – Géralde Ferdel - Catherine
Ferry – France Gall – Martine Gillet – Marithé & François
Girbaud – Jean-Jacques Goldman – Yann Grasland – Fred
Hidalgo – Marc Jolivet – Patrick Juvet – Christine Lamiable –
Linda Lecomte – Patrick Lecocq – Patrick Mahé – Alain
Marouani – Monique Le Marcis – Jeanne Mas – Institut
François Mitterrand – Ambassade du Niger – Bruno
Nougayrède - Jean-Eric Perrin – Luc Plamondon – Catherine
Régner – Thierry Rouault - Jean-Luc Roy – Geneviève Salama
– Marion Salort – Andy Scott – André Torrent – Didier Varrod.

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France